

un péché, de tomber en faute. Croyez-moi, il vaut mieux pour vous que vous vous occupiez de vos affaires que des miennes. Vous me connaissez assez pour savoir que quand je dis une chose, je la fais ; eh bien ! je jure, foi de Morvan, que je tuerai comme un chien le premier de vous qui osera faire un pas en avant.

Ces paroles, prononcées avec un calme plein d'énergie, firent reculer les Bas-Bretons, mais n'empêchèrent pas leurs murmures.

—Monsieur le chevalier de Morvan, dit une voix sortant de la foule, vous devriez, vous qui êtes de la noblesse, tenir compte davantage des droits du petit peuple ; sans cela, on ne respectera pas vos privilèges ! Le bien de Dieu est notre propriété, n'y touchez pas !

—Monsieur le chevalier, murmura Alain à l'oreille de son maître, c'est Legallec. Tenez-vous sur vos gardes, ce gars-là foisonne de trahisures.

De Morvan allait répondre, mais trois nouveaux coups de canon qui se succédèrent avec rapidité, appel désespéré du navire en détresse, lui firent préférer l'action à la parole, et il acheva de mettre son embarcation à flot.

Alain, comprenant à l'attitude des Penmarkais qu'une collision était éminente, suivit l'exemple de son maître ; se jeta vivement à la mer et courut, ayant de l'eau jusqu'au genou, rejoindre le bateau, distant d'une trentaine de pieds environ de la plage.

Cette fuite encouragea l'arrogance des Penmarkais ; aussi au moment où le maquignon Mathurin allait suivre ses deux compagnons, se vit-il entouré par une foule menaçante et furieuse.

Mathurin, jusqu'alors plutôt spectateur qu'acteur, n'avait rien perdu de son air bonhomme et paisible.

Il semblait ne pas se douter, soit défaut d'intelligence, soit courage réel, des intentions hostiles des riverains à son égard.

—Celui-là au moins ne s'embarquera pas ! s'écria Legallec en le saisissant par son pourpoint. Gare à lui si nous sommes privés du bien de Dieu.

Mais Mathurin sautant avec une impétuosité de tigre sur le bâton ferré du Breton, le lui arracha des mains et se précipita sur la foule.

Les Bretons manient avec une rare adresse le penbas ; toutefois la façon merveilleuse avec laquelle Mathurin fit voltiger le sien dépassait, en fait d'habileté, tout ce qu'ils avaient vu jusqu'à ce jour.

En moins de dix secondes, trois Penmarkais gisaient à moitié tués au pieds du maquillon, qui entra à son tour dans la mer, et ne tarda pas à atteindre, mais sans se presser, l'embarcation où de Morvan et Alain étaient déjà installés.

—Désirez-vous que je me mette au gouvernail ? demanda-t-il au chevalier.

—Savez-vous donc conduire une barque ?

—Ma foi, pas trop ; ce n'est pas mon métier.

—En ce cas, prenez un aviron et nagez de conserve avec Alain. Je resterai, moi, à la barre.

Mathurin, sans raconter au jeune homme ni le danger qu'il venait de courir, ni la façon aussi intrépide qu'heureuse dont il s'en était tiré, s'assit sur le banc parallèle à celui qu'occupait déjà Alain, et, laissant tomber sa rame dans l'eau, se contenta de dire :

—Je suis prêt.

Décidément, Mathurin rachetait par de sérieuses qualités son manque d'éducation ; il savait, selon l'occasion, se taire ou agir.

—L'embarquement des trois compagnons de fortune n'avait pas, à l'opposition près des Penmarkais, rencontré jusqu'alors de sérieuses difficultés.

Le danger ne commença guère pour eux, mais il fut alors terrible, qu'une fois que leur bateau eut franchi l'espèce de crique, garantie par d'énormes rochers de la fureur de la tempête, qui les séparait de la haute mer.

Jamais l'océan n'avait présenté un plus horrible spectacle.

Un pilote eût reculé devant une pareille tempête et failli à son devoir.

Le vent, venant du large et portant sur la terre, rendait la tâche des trois hommes presque impossible : repoussés sans cesse, ils avançaient à peine, en vingt coups de rames d'une longueur de bateau.

—Prenez garde, monsieur le chevalier, dit vivement Alain, je viens d'apercevoir, à la lueur d'un éclair, là, sur ce rocher dont cent pas nous séparent à peine, un homme armé d'un mousquet.

—Bah ! la nuit est trop sombre et la lueur des éclairs trop fugitive, pour que la balle de ce mousquet, et supposant toutefois que ce ne soit pas une gaffe, puisse m'atteindre, répondit de Morvan avec insouciance.

—Ohé ! là-bas du canot ! cria en ce moment, du haut de son rocher, l'homme armé signalé par Alain ; ohé ! là-bas du canot ! Bon voyage. N'oubliez pas, s'il vous arrive malheur, que c'est aujourd'hui vendredi.

Guidés seulement par les coups de canon que tirait à intervalles inégaux le navire qu'ils voulaient sauver, les aventuriers se dirigeaient à peu près au hasard.

La nuit était si sombre, la mer si agitée, qu'il n'était guère possible de distinguer à plus d'une demi-encablure.

Le chevalier de Morvan, assis à la barre, déployait une prodigieuse habileté unie à un extrême sang-froid ; son serviteur Alain et le maquignon Mathurin le secondaient dignement : ce dernier surtout, quoiqu'il eût déclaré ne pas connaître grand-chose à la marine, se servait de son aviron avec une précision et une adresse inconcevables.

Vingt fois, ils furent sur le point d'être submergés, et vingt fois leurs efforts réunis, énergiques et intelligents les sauvèrent d'une catastrophe qui semblait inévitable.

Le hasard parut vouloir enfin les récompenser de leur héroïque constance.

Vers les trois heures du matin, il y en avait six qu'ils luttèrent ainsi contre la violence de la tempête, le vent fléchit et la mer se calma un peu ; de Morvan profita de cette espèce de trêve pour consulter ses compagnons, car depuis la veille, il ne leur avait pas adressé une fois la parole.

—Je regrette, mes amis, leur dit-il, que vous ne puissiez me remplacer à la barre, vous devez être exténués de fatigue ! Reposez-vous un moment sur vos avirons, pendant que je vais essayer de m'orienter.

Le chevalier de Morvan parlait encore, quand une violente détonation fit frémir l'embarcation de l'avant à l'arrière.

C'était le navire inconnu qui, à peine éloigné d'une encablure de ses sauveurs, tirait son dernier coup de canon.

Le gentilhomme donna une rapide impulsion au gouvernail ; Mathurin et Alain se mirent à nager avec ardeur, et cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, qu'ils se trouvaient en présence d'un gros trois-mâts.

—Malédiction ! s'écria de Morvan, ce navire est perdu sans ressource ! il est enclavé sur la roche de la *Tête-du-Diable*.

Le trois-mâts naufragé présentait un bien terrible spectacle.

Incliné sur sa hanche de tribord et menacé à chaque instant d'être englouti, il retentissait des cris de désespoir et de désolation poussés par l'équipage.

Un coup de barre adroitement donné fit tourner l'embarcation et la plaça bord à bord avec le côté incliné du navire.

Les gens de l'équipage du trois-mâts, en voyant arriver ce secours inattendu, se portèrent en foule vers la barque dans l'intention d'y chercher un refuge.

—Eloignons-nous ! s'écria Mathurin. Ces drôles sont capables, en envahissant notre canot, de le faire chavirer.

Le conseil était bon ; de Morvan s'empressa de le suivre.

Alors se passa une de ces scènes horribles et sublimes tout à la fois, qui sont si communes dans la vie des gens de mer.

(A suivre)